

FREDERIC TINGUELY (éd.), *La Renaissance décentrée. Actes du Colloque de Genève (28-29 septembre 2006)*. Genève, Droz, « Travaux d'Humanisme et Renaissance », n° CDXL, 2008. Un vol. de 224 p.

Si de nombreux ouvrages en appellent à la pluridisciplinarité comme une pétition de principe un peu creuse, il en est bien un qui échappe à ce travers : les actes du colloque sur la *Renaissance décentrée*, tenu il y a déjà sept ans à Genève, et édités par Frédéric Tinguely, sont exemplaires de cette démarche qui vise à faire dialoguer des seiziémistes spécialistes dans de nombreuses disciplines, qu'il s'agisse de la littérature des voyages (M.-C. Gomez-Géraud, F. Tinguely), l'histoire des sciences (I. Pantin, D. Brancher), la philosophie (A. Del Prete, U. Langer), l'histoire de l'art (V. Stoichita, F. Elsig), mais aussi des chercheurs qui s'intéressent à Rabelais (M.-L. Demonet, E. Naya) ou à l'écriture satirique (P. Eichel-Lojkine, D. Solfaroli Camillocci). La notion si féconde de décentrement sert ici de pivot à une réflexion croisée qui amène à mieux cerner les dynamiques de rupture (qu'il s'agisse de l'héliocentrisme ou de l'ethnocentrisme), mais aussi de recentrement, par lesquelles les hommes du XVI^e siècle pouvaient penser, écrire ou peindre la remise en question de toute logique centralisatrice. La plupart des réflexions réunies dans ce volume peuvent être lues comme autant de contributions permettant de repenser le relativisme : un concept qu'on ne saurait réduire à la figure-écran du seul Montaigne (à peine abordé dans ce volume) et qu'on ne saurait non plus étudier dans une perspective positiviste et anachronique, en voyant dans les écrits de Rabelais, Bruno ou Kepler les signes avant-coureurs de notre XXI^e siècle. C'est au contraire l'historicité et la diversité des modes de décentrement qui est ici frappante, parce qu'elle montre dans leurs hésitations, leurs convergences, mais aussi dans leurs retours en arrière, comment la question de la perspective a été essentielle (et pas qu'en peinture) pour apprécier les bouleversements épistémologiques, anthropologiques et esthétiques d'une époque particulièrement bouleversée. Ces contributions soulignent toute l'importance d'un déplacement de perspective, et par conséquent de reconfigurations herméneutiques, comme le montrent la critique de l'anthropocentrisme (entre autres, en botanique, à travers l'étude des zoophytes), l'analyse de la construction du sens et de l'ordonnement de l'œuvre rabelaisienne (a-t-elle un centre ? quel recentrement le scepticisme chrétien favorise-t-il ?) ou encore le questionnement, plus anthropologique, sur l'identité du centre du monde : est-ce encore Jérusalem ? Quel « monde multipolaire », selon l'expression de F. Tinguely, émerge alors ? Si cet ouvrage ne discute pas le décentrement des études sur la Renaissance (voir sur cette question l'ouvrage de J. Goody, *Renaissances, the one or the many ?* [2010], ou celui coordonné par G. Warkentin et C. Podruchny, *Decentring the Renaissance* [2001]), il a l'intérêt de stimuler toute recherche future sur le renouvellement de la vision du monde qu'a proposé la Renaissance.

GREGOIRE HOLTZ